

Pas une minute à perdre

Le quotidien comme trajet, parfaitement huilé, et ne laissant aucune place à l'improvisation. 18 h 30, je récupère Tommy, mon fils, chez sa nounou qui, elle aussi, ne supporte pas le moindre retard. Je la respecte pour cela. 20 minutes plus tard, toujours la même place de parking. J'ai 40 minutes pour faire mes courses avant la fermeture de l'hypermarché. Porter le gamin qui met la pièce pour libérer le caddie qui se remplira sous ses yeux. Contenir son excitation, lui donner une occupation. Le plus souvent, je lui passe son propre caddie d'enfant, taille réduite, magnifique invention marketing. Sa mission : « Tommy, tu t'occupes des fruits ». Je sais qu'il mettra dedans tout et n'importe quoi. De préférence, ce qui est sucré ou emballé dans du plastique coloré. Mais rien de grave en soi, à peine quelques minutes de perdues. J'observe ma montre, je suis dans les temps. Je connais l'emplacement d'absolument tous les produits qui me permettent de nourrir une famille de trois personnes pour une semaine. J'ai en tête les moyennes de prix, mon budget, et les portions à préparer. Je sais ce que je dois faire, et quand je dois le faire. Ce que je fais dans la vie ? Je travaille à la RATP, j'optimise les trajets de la ligne 4. Oui, ça ne s'invente pas. Les fruits et légumes, c'est fait (augmentation du prix du melon). La viande, les produits laitiers, pas de problème. Biscuits apéritifs (mon stock a diminué de 15 %). Coup d'œil à ma droite, Tommy s'amuse mais ne fait pas de dégâts. Plutôt sage le gamin. Il me regarde, comme à son habitude, et tente de m'imiter. Il observe mes mains, fermement posées sur le caddie, et tente de négocier, comme moi, le virage du rayon surgelé vers le rayon des produits ménagers. Il donne le meilleur de lui-même. C'est bien le fils à son père. Mais il lui manque encore l'expérience. Je manque d'humilité, certes, mais il faut le dire : je pense maîtriser la conduite de caddie comme personne. Je ne fais qu'un avec le chariot et je sais correctement me positionner, tout en répartissant le poids des victuailles.

Dernière ligne droite, la ruée vers la caisse. Un coup d'œil à ma montre : j'ai 4 minutes et 30 secondes d'avance sur mon meilleur temps. Tommy est tout rouge, mais il tient bon. Et puis, je ne saurais vous dire. Ne me demandez pas comment ni pourquoi, mais 4 caddies se sont positionnés devant moi avant d'engager la caisse. Tommy scrute mon visage. Oui papa est un peu fâché. Mais j'en ai vu d'autres, et j'ai un peu d'avance.

Le caissier, aussi blasé que moi, accueille cette queue spontanée d'un soupir durant certainement une bonne dizaine de secondes. Ne voulant point perdre du temps, je commence à trier le petit caddie de mon fils. Il y a bien des fruits, au milieu des sucettes et des Kinder. Il tente de négocier, je lui laisse les fraises Tagada. Gagnant-gagnant. Devant nous, pas grand-chose. Quelqu'un a décidé de payer un caddie entier avec des pièces. Puis une autre personne s'évertue à tout régler à coup de bon de fidélité aux dates dépassées.

J'ai 3 minutes de retard, et la moutarde qui me monte au nez. Tommy tire sur mon anorak. Pour s'accrocher, ou me contenir, je ne sais pas trop.

Une voix timide derrière moi, un « excusez-moi » étouffé. Un ado, écouteurs sur les oreilles, me demande s'il peut passer. Il n'a que deux bouteilles de soda. Je me retourne, il y a encore trois personnes. Je pèse le pour et le contre, et décide, dans ma grande mansuétude, de le laisser passer. J'ai 5 minutes de retard.

Puis l'attente, terrible attente, et ce stress que je garde en moi au moment où cette dame s'est mise à discutailler de la pluie et du beau temps avec la caissière. Puis, enfin, mon tour. Je trie, j'optimise. Tout est sur le tapis en moins de 42 secondes, j'ai déjà compté et préparé la monnaie, au centime près.

Je quitte l'hypermarché en accusant un retard de 9 minutes 28 secondes. Le parking s'ouvre devant nous et je peine à cacher mon énervement. Puis Tommy s'adresse à moi : « *Papa, pourquoi quand on est grand, on doit courir ?* ». Ce genre de questions qui me laissent bien couillon, pardonnez mon langage. Je regarde ses petits yeux, ses joues rougies par l'effort. Je cherche les mots, mais absolument rien ne me vient à l'esprit. Alors je lâche prise. Je demande à mon fils s'il veut faire la course. Il ouvre la bouche de surprise, et je lui montre. À vos marques, prêts, partez. La prise d'élán, le saut sur le rebord du caddie, et la glissade maîtrisée. Il m'imité, avec son petit chariot. Je m'apprête à regarder ma montre quand soudain son rire me prend de court. Nous avons tourné, encore et encore, autour du parking. Peut-être 10 ou 15 tours, à faire la course, mais pour rire cette fois, et sans colère, sans contrariété.

J'ai 68 minutes de retard mais, étonnamment, tout va bien.